

---

## La connaissance et le savoir-faire de la société indienne au Yucatan (XVII<sup>e</sup> siècle)

Pedro MIRANDA OJEDA et Genny M. NEGROE SIERRA

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/mimmoc/2397>

DOI : [10.4000/mimmoc.2397](https://doi.org/10.4000/mimmoc.2397)

ISSN : 1951-6789

### Éditeur

Université de Poitiers

### Référence électronique

Pedro MIRANDA OJEDA et Genny M. NEGROE SIERRA, « La connaissance et le savoir-faire de la société indienne au Yucatan (XVII<sup>e</sup> SIÈCLE) », *MÉMOIRE(S), IDENTITÉ(S), MARGINALITÉ(S) DANS LE MONDE OCCIDENTAL CONTEMPORAIN [EN LIGNE]*, 15 | 2015, MIS EN LIGNE LE 15 DÉCEMBRE 2015, CONSULTÉ LE 03 MAI 2019. URL : [HTTP://JOURNALS.OPENEDITION.ORG/MIMMOC/2397](http://journals.openedition.org/mimmoc/2397) ; DOI : [10.4000/MIMMOC.2397](https://doi.org/10.4000/mimmoc.2397)

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.



Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain – Cahiers du MIMMOC est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

---

# *La connaissance et le savoir-faire de la société indienne au Yucatan (XVII<sup>e</sup> siècle)*

Pedro MIRANDA OJEDA et Genny M. NEGROE SIERRA

---

## Contextualisation

- 1 La société de la Nouvelle Espagne a vécu un apogée des superstitions pendant les XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. On entend par superstitions les comportements qui se trouvent en dehors des principes religieux de la foi catholique et qui impliquent la possibilité d'influer sur les choses du monde. Cependant les superstitions se manifestent aussi dans certains rites et prières du catholicisme, elles consistent alors en une sorte d'éloignement de la réalité car elles proposent de manipuler et maintenir l'équilibre du monde matériel avec celui spirituel. C'est pourquoi l'Église ne reconnaît pas les superstitions et qu'elle les condamne en tant que culte indésirable de divinités, pratique non approuvée par le canon. Les superstitions impliquent la dévotion à un être qui n'est pas Dieu (le démon, l'idole, la fausse déité), c'est-à-dire l'idolâtrie. Les trois superstitions les plus remarquables sont la divination, la foi vaine et la sorcellerie ; cette dernière représentant une sorte de secours surnaturel. Les superstitions sont antagonistes des hérésies car les premières sont des hétérodoxies par pénurie et non par excès comme les deuxièmes. L'hétérodoxie contient des idées, enseignements et habitudes qui gênent l'Église mais elle ne les a pas combattus avec la même force que les chrétiens et philosophes hérétiques. Cette attitude moins radicale provient du fait que les superstitions étaient considérées comme le résultat d'un mauvais endoctrinement, d'une simplicité d'esprit, d'une posture immorale ou de passions<sup>1</sup>.

## L'aire géographique

- 2 La richesse ethnique de la péninsule du Yucatan a fait que de nombreuses croyances magiques et religieuses spécifiques s'y sont développées. Les Indiens, les Espagnols, les *Mestizos*, les Noirs, les Mulâtres et les *Pardos* participaient à des cérémonies et rituels considérés comme païens. Sur ce sujet, Farriss soutient que les Espagnols et les Noirs ont apporté ces superstitions au Yucatan et qu'ils ont ainsi élargi leur horizon culturel en l'introduisant dans le microcosme des Mayas. Ces nouveaux arrivants ont découvert un monde spirituel étranger, dominé par des êtres bizarres et des forces inconnues. En même temps, ils ont appris les connaissances des Mayas sur les herbes, les animaux, les présages et l'environnement physique<sup>2</sup>.

## Le système culturel, les croyances et les mœurs

- 3 On trouve dans les pratiques médicales et les superstitions des racines culturelles d'origine indienne, européenne et noire. On peut constater le mélange de ces trois systèmes de croyances dans la médecine et dans les superstitions. L'acculturation s'est traduite par l'acquisition et la transformation des héritages des individus : les pratiques de la vie quotidienne ont intégré les substances et les rituels de chaque branche culturelle en les modifiant en fonction d'intérêts propres. Un échange symétrique s'est alors mis en place selon les besoins sociaux provoquant en même temps l'élargissement et l'enrichissement des connaissances et croyances médicales au Yucatan du XVII<sup>e</sup> siècle.
- 4 Le concept de tradition sélective de Raymond Williams explique que le système colonial des croyances au Yucatan, s'est constitué à partir des patrimoines culturels divers qui se sont transformés en établissant un nouveau cadre culturel<sup>3</sup>. Ce concept est soutenu par le fait que bien des nouveaux comportements ont adopté les formes culturelles du symbolisme magique qui venaient de l'Antiquité<sup>4</sup>.
- 5 La forme résiduelle et la forme émergente sont les deux voies de la tradition sélective. La tradition sélective résiduelle s'opère quand les acteurs sociaux reconstruisent un héritage culturel en profitant de traditions dans un contexte de mobilité. Les éléments de cette tradition proviennent d'un passé encore vivant. Au contraire, la tradition sélective émergente signifie l'établissement et la création d'un nouveau système de valeurs et de significations<sup>5</sup>. L'idée de la tradition sélective qui illustre une partie du processus de constitution du système colonial des croyances, pousse à écarter l'importance de l'appropriation culturelle proposée par Guillermo Bonfil Batalla. Selon cette perspective, on peut faire une approche analytique des mutations des significations hégémoniques et subalternes, c'est-à-dire la dynamique, l'interaction et l'acculturation des systèmes (espagnol, amérindien, africain) qui se consolident continuellement en s'intégrant en un seul et même système. Cependant dans ce système unique, construit à partir de trois systèmes, il est quelquefois possible d'identifier certains usages et certaines significations communes à une seule des trois racines culturelles<sup>6</sup>. Bonfil Batalla soutient que l'appropriation culturelle est un système qui fait une utilisation indistincte des significations car « *un grupo no sólo puede decidir sobre el uso de tales elementos, sino que es capaz de producirlos y reproducirlos, el proceso cultural culmina y los elementos pasan a ser elementos propios*<sup>7</sup> ». Ainsi dans le système colonial des croyances, l'hégémonie catholique ne s'impose pas car les autres traditions sont aussi des sources valides qui nourrissent ce

monde superstitieux. Il n'existe donc pas de tradition supérieure ou subalterne puisqu'il n'y a pas d'antagonismes mais une réciprocité orchestrée par les nécessités communes. Aucune manifestation ne contredit le sens universel du système et son triomphe aide à la popularisation et à la consolidation de la médecine locale au XVII<sup>e</sup> siècle.

- 6 Au XVII<sup>e</sup> siècle, la dynamique sociale régnant au Yucatan fut propice à l'émergence d'une pratique médicale commune et généralisée. Chaque niveau social avait une participation spécifique et on se libérait des anciennes structures culturelles dissociant les groupes. Ceci entraîna des processus d'appropriation culturelle d'un groupe par un autre<sup>8</sup>. En même temps, le métissage progressif a renforcé le partage des idées et des croyances superstitieuses entre classes subalternes et supérieures.
- 7 Un fait a été décisif dans ce partage des héritages culturels, le syncrétisme, que l'on peut comprendre comme la
 

« variable de un sistema de creencias que, para fortalecerse, se alimenta de los saberes y los conocimientos de otros sistemas, pero al mismo tiempo también presta, a otros sistemas, sus prácticas y sus rituales, permitiendo una constante y recíproca transferencia de información y técnicas. El resultado es la fertilización y el enriquecimiento de los sistemas de creencias »<sup>9</sup>
- 8 Dans le monde « novohispano » du XVII<sup>e</sup> siècle, les superstitions ont ainsi provoqué des réinterprétations et reconstitutions des traditions culturelles. Les superstitions ont permis la convergence des héritages des Amérindiens, des Espagnols et des Africains et de ces pratiques a surgi l'espace mental propre à ériger un monde synthétique de croyances. Les remèdes d'origine africaine, espagnole ou autochtone se sont conjugués pour obtenir un succès plus triomphant. Selon Aguirre Beltrán, les esclaves noirs étaient incapables de reproduire les pratiques et les croyances de leurs aïeux parce qu'ils étaient trop opprimés. C'est pourquoi ils s'identifiaient aux rites et au monde surnaturel des lieux où ils arrivaient<sup>10</sup>.
- 9 C'est aussi sans doute pour cela que les documents de l'Inquisition ne mentionnent pas l'origine culturelle africaine dans les Amériques. Pourtant le fétiche ou le *munieco con pelos*<sup>11</sup> est un exemple de cette origine, souvent présent dans les archives. L'usage de la terre de sépulcre, des os ou d'autres ingrédients, vient aussi de l'Afrique. Fernando Cervantes a écrit qu'une des plus graves difficultés rencontrées par les immigrants au Nouveau Monde était leur méconnaissance de l'environnement et surtout des forces spirituelles locales<sup>12</sup>.
- 10 L'interaction sociale entre les Noirs et les Indiens a esquissé une sorte d'identité africaine-maya. Leurs représentations mentales avaient des valeurs parfois semblables en raison de la condition d'obéissance et de soumission aux règles et idiosyncrasies des Espagnols. Ces valeurs identitaires reposaient sur des croyances analogues relatives à la liberté sexuelle et sociale, qui ont survécu aux mandats juridiques et religieux. Aguirre Beltrán considère que, de 1614 à 1630, les processus d'acculturation des croyances ont atteint leur summum. Dès 1582 les Noirs participaient aux rituels curatifs des Mayas, mais ce fut pendant la deuxième décennie du XVI<sup>e</sup> siècle que des Noirs adoptèrent plus fréquemment des rituels exogènes, notamment en partageant les pratiques de consommation de champignons hallucinogènes des Espagnols<sup>13</sup>.
- 11 L'interaction culturelle ne fut pas conflictuelle mais devint au contraire le véhicule le plus approprié des pratiques superstitieuses. À l'époque coloniale les superstitions et les connaissances médicales ont suivi au Yucatan un développement important. Ce processus était composé d'échanges réciproques et il répondait aux priorités de la collectivité,

laquelle avait besoin de résoudre les carences de sa propre tradition. Un système de valeurs compense ses manques en prenant des éléments d'un autre système. Cette dynamique a engendré une mutation progressive. La première étape de cette évolution s'est déroulée du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle à la première décennie du XVII<sup>e</sup>. En ce moment-là, les pratiques médicales ne subissaient aucune influence ni échange avec les autres traditions. La superstition n'avait pas encore d'importance parce que les héritages européen, africain et indien méconnaissent encore l'efficacité des autres et leurs agents n'utilisaient donc que leurs solutions.

## Les étapes de l'interaction culturelle

- 12 Durant les deuxième et troisième décennies du XVII<sup>e</sup> siècle commence l'interaction culturelle, un début de métissages des connaissances a lieu. Pour les *Mulatos*, les Indiens et les Espagnols, il s'agit d'une période d'apprentissage.
- 13 La dernière des étapes est celle de l'*intégration*. Elle commence en 1626 et finit à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. C'est l'époque des superstitions yucathèques. Les traditions s'intègrent selon un processus d'échanges réciproques et complet. Ceux qui deviennent les connaisseurs des pratiques s'emparent des éléments de chaque tradition. Dès 1672 on peut constater le déploiement des croyances et voir des éléments se mêler à d'autres traditions, dans un usage distinct de celui d'origine. Avec la complexification des besoins sociaux, les champs culturels se sont fusionnés pour répondre aux attentes. Quelquefois les besoins locaux ont permis l'incorporation d'éléments nouveaux en lien avec les caractéristiques endémiques de la flore, de la faune et des minéraux utilisés comme ingrédients.
- 14 En vue des besoins collectifs, le résultat de cet échange a satisfait les urgences socio-culturelles. Il faut remarquer que la foi des Espagnols et des autres groupes était manifeste ; il est surprenant de constater que ces croyances ont été inscrites dans les dossiers de l'Inquisition, consultables aux Archives Nationales. Les superstitions avaient un tel degré d'acceptation que les spécialistes et le clergé n'ont pu arrêter ces pratiques malgré leurs efforts pour les interdire, dont témoignent les *edictos de fe*, les sermons, les confessions, les traités théologiques, le catéchisme. Le discours soulignait que l'ordre naturel était troublé par l'action d'éléments externes. Les superstitions ont imposé des comportements et pensées contraires à la conscience orthodoxe. Au XVI<sup>e</sup> siècle, Fray Andrés de Olmos a décrit de cette façon les outrages à l'ordre naturel :

« la ignorancia de lo bueno y lo obligatorio y virtuoso [...] porque ya esta Nueva España se va mezclando de diuersas naciones, y donde ay muchedumbre ay está la confusión. Deseo con esto avisar a los unos y a los otros simples en tal manera que así como a algunos se les pega la lengua o costumbre corrupta la tal ponçoña y pestilencia o semejante no se pegue o traspase de unos en otros, para lo qual evitar imploro humildemente el socorro de Dios y ruego se abíue y despierte el cuidado y diligencia de los pastores y rectores de su yglesia, y que tal solicitud pongan en las ánimas que a cargo tienen, que al fin con ellas en el cielo para siempre reynen »<sup>14</sup>

## Le contrôle social et les pratiques quotidiennes

- 15 Le *Santo Oficio* ne donne trop d'importance à la liste des crimes liés à la superstition parce qu'il convient avec l'Église que la superstition est causé par des erreurs de compréhension. En ce sens, la plupart des accusés de superstition étaient condamnés à se réconcilier ou à l'*abjuración de levi*. Le caractère mineur de la faute n'entraînait pas de

châtiments graves. Cependant, au XVI<sup>e</sup> siècle, paraissaient régulièrement des *edictos de fe* qui dénonçaient les devins, les *santiguadores*, les superstitieux et les astrologues, sur tout le territoire colonial, ce qui a conduit à l'émission des édits de 1616, 1629 et 1721<sup>15</sup>. En Nouvelle Espagne et au Yucatan les sortilèges des devins et les superstitions étaient très fréquents. Les efforts de Tomás López Medel pour éliminer la tradition amérindienne, au XVI<sup>e</sup> siècle, sont significatifs<sup>16</sup> :

« todas supersticiones, y agueros, y adiuinaciones, y hechizerías, y sortilegios, y no echen suertes, ni quenten Maizes, por saber lo que [ha de] venir, ni canten, ni publiquen sueños, como cosa verdadera, ni agueros, ni consientan que otros lo hagan, ni hagan fiesta del fuego, que hasta ahora en dicha prouincia se hazía »<sup>17</sup>

- 16 Au Yucatan les Amérindiens étaient célèbres pour leurs sortilèges et leurs divinations avec les grains de maïs<sup>18</sup>. La plupart des devins et des superstitieux ont employé des méthodes assez distinctes pour prophétiser : la chiromancie, la lecture des pierres, des semelles, des bougies, des ciseaux, des ventouses et des ballons<sup>19</sup>. Faire le signe de croix avec malice, la géomancie, l'interprétation des rêves<sup>20</sup> et les maléfices pour la chasse<sup>21</sup> ou pour retrouver des objets perdus<sup>22</sup> sont aussi des pratiques communes. Dans le village de Teya situé aux alentours de Mérida, la veille de la Saint-Jean 1668, le franciscain Alonso Calderón a immergé trois œufs pour voir si « *se formaban a manera de criatura* », et donc si sa maîtresse était enceinte<sup>23</sup>. Catalina Rodríguez de Nájera a allumé quelques bougies pour savoir lequel de ses amants l'estimait le plus<sup>24</sup>. La mulâtre du Campeche Agustina de la Cerda, utilisait les « *pelos de debajo de los braços y de otras parte secretas* » pour savoir le temps de voyage de Pedro de Inostrosa<sup>25</sup>. Les divinations les plus simples consistaient en des prières catholiques adressées aux images des saints. Micaela, mulâtre libre du faubourg de San Cristóbal à Mérida, utilisait une ventouse en répétant trois fois le Credo pour connaître les intentions de ses amants<sup>26</sup>.
- 17 Les superstitions n'étaient nullement l'exclusivité d'un seul groupe ethnoculturel mais constituaient les pratiques ouvertes et évidentes des Espagnols, *Criollos*, *Mestizos*, Mulâtres, *Pardos* et Amérindiens. Les Noirs et les Espagnols ont été réprimés pour leurs croyances en ces superstitions, ces « fausses » croyances, et pour leur participation à des rites idolâtriques amérindiens. Superstitions et sorcellerie qui faisaient aussi partie de la culture espagnole<sup>27</sup>.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Aguirre Beltrán, Gonzalo. *Medicina y magia. El proceso de aculturación en la estructura colonial*, México, Fondo de Cultura Económica, Universidad Veracruzana, Instituto Nacional Indigenista, Gobierno del estado de Veracruz, 1992, 289 p.

Aguirre Beltrán, Gonzalo. *El negro esclavo en Nueva España. La formación colonial, la medicina popular y otros ensayos*, México, Universidad Veracruzana, Instituto Nacional Indigenista, Gobierno del estado de Veracruz, Centro de Investigaciones y Estudios Superiores en Antropología Social, Fondo de Cultura Económica, 1994, 211 p.

- Bonfil Batalla, Guillermo. « La teoría del control cultural en el estudio de los procesos étnicos », in *Papeles de la Casa Chata*, année 2, n. 3, México, Centro de Investigaciones y Estudios Superiores en Antropología Social, 1987, p. 23-43.
- Cardini, Franco. *Magia, brujería y superstición en el Occidente medieval*, Barcelona, Península, 1982, 288 p.
- Caro Baroja, Julio. *Vidas mágicas e Inquisición*, Madrid, Taurus, 1967, 2 vols.
- Cervantes, Fernando. *The Devil in the New World. The impact of Diabolism in New Spain*, New Haven and London, Yale University Press, 1994, 182 p.
- Delumeau, Jean. *El miedo en Occidente (siglos XIV-XVIII). Una ciudad sitiada*, Madrid, Taurus, 2002, 655 p. [*La peur en Occident : une cité assiégée (XIV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle)*, 1978].
- Farriss, Nancy M. *La sociedad maya bajo el dominio colonial. La empresa colectiva de la supervivencia*, Madrid, Alianza Editorial, 1992, 656 p.
- Gruzinski, Serge. *La colonización de lo imaginario. Sociedades indígenas y occidentalización en el México español, siglos XVI-XVII*, México, Fondo de Cultura Económica, 1993, 311 p. [*La colonisation de l'imaginaire : sociétés indigènes et occidentalisation dans le Mexique espagnol, XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*, 1988].
- López de Cogolludo, Diego. *Historia de Yucatán*, México, Academia Literaria, 1957, 2 vols.
- Lotman, Jurij M. y Boris A. Uspenskij. « Sobre el mecanismo semiótico de la cultura », in *Semiótica de la cultura*, Madrid, Cátedra, 1979, p. 67-92.
- Miranda Ojeda, Pedro. *El « encantamiento de hombres ». La hechicería erótica en la provincia de Yucatán durante el siglo XVII*, thèse, Centro de Investigaciones y Estudios Superiores en Antropología Social, 1998.
- Olmos, Andrés de. *Tratado de hechicerías y sortilegios, 1553*. La paléographie texte nahuatl, version espagnole, introduction et notes de Georges Baudot, México, Centro de Estudios Mexicanos y Centroamericanos, Universidad Nacional Autónoma de México, 1990, 73 p.
- Quezada, Noemí. *Enfermedad y maleficio. El curandero en el México colonial*, México, Universidad Nacional Autónoma de México, 1989, 168 p.
- Rodríguez de San Miguel, Juan N. *Pandectas hispano-mexicanas ó sea Código General comprensivo de las leyes generales, útiles y vivas de las Siete Partidas, Recopilación Novísima, la de Indias, autos y providencias conocidas por Montemayor y Beleña, y cédulas posteriores hasta el año de 1820*, México, Universidad Nacional Autónoma de México, 1980, 3 vols.
- Sánchez de Aguilar, Pedro. *Informe contra idolorum cultores del obispado de Yucatán*, Mérida, E. G. Triay e hijos, 1937, 203 p.
- Williams, Raymond. *Marxismo y literatura*, Barcelona, Península, 1980, 250 p.

## NOTES

1. Caro Baroja, I, 1967, p. 14-16.
2. Farriss, 1992, p. 460.
3. Williams, 1980, p. 137.
4. Lotman y Uspenskij, 1979, p. 68.
5. Williams, 1980, p. 137.

6. Williams, 1980, p. 132.
7. « [...] un groupe ne peut par lui-même décider de l'usage de ces éléments, il n'est capable que de les produire et les reproduire, le processus culturel est à son apogée quand les éléments deviennent les siens. » Bonfil Batalla, 1987, p. 34. (Sauf mention contraire, toutes les traductions sont celles de l'auteur).
8. Aguirre Beltrán, 1992, p. 253 ; Gruzinski, 1993, p. 200.
9. « [...] la variable d'un système de croyances qui doit, pour se renforcer, se nourrir des savoirs, des connaissances, des pratiques et des rituels d'autres systèmes, en permettant un transfert d'informations et de techniques, constant et réciproque. Il en résulte que les systèmes de croyances sont fertilisés et enrichis. » Miranda Ojeda, 1998, p. 140.
10. Aguirre Beltrán, 1994, p. 147.
11. Poupée aux cheveux.
12. Cervantes, 1994, p. 60.
13. Aguirre Beltrán, 1992, p. 248-249.
14. « L'ignorance du bon, de l'obligation et de la vertu [...] parce que maintenant dans cette Nouvelle Espagne les diverses nations commencent à se mélanger, et où il y a trop de foules il y a trop de confusion. Je veux vous avertir, vous et les simples que de la même façon que quelques-uns adoptent la langue et les mœurs, il faut éviter de se contaminer de cette corruption et de cette peste. J'implore Dieu et je prie pour que la surveillance devienne plus forte dans les paroisses et les ministères de l'Eglise. Qu'ils surveillent les âmes pour régner avec elles aux cieux. » Olmos, 1990, p. 5.
15. Archivo General de la Nación (AGN), Edictos de la Santa y General Inquisición, vol. 1, exp. 2. Peut être vu sur la divination Rodríguez de San Miguel, III, 1980, p. 498-501. Pour une analyse détaillée de la divination, voir Delumeau, 2002, p. 106-117.
16. AGN, Inquisición, vol. 328, exp. 7 ; AGN, Inquisición, vol. 308, exp. 12 ; AGN, Inquisición, vol. 626, ff. 296-307 ; AGN, Inquisición, vol. 626, ff. 366-378 ; Quezada, 1989, p. 67-71.
17. « [...] toutes les superstitions, les signes de malheur, les prophéties, la sorcellerie et les sortilèges. Ils ne pourront plus tirer au sort ni compter les grains de maïs avec le désir de prédire le futur. Ils ne pourront plus chanter ni raconter les rêves comme des choses vraies, ils ne permettront plus que les autres fassent la fête du feu, laquelle se faisait encore dans cette province. » López Cogolludo, 1957, Lib. V, Cap. XVIII.
18. Sánchez de Aguilar, 1937, p. 123-124.
19. AGN, Inquisición, vol. 621, exp. 1, f. 156 ; AGN, Inquisición, vol. 621, ff. 205-207 ; AGN, Inquisición, vol. 566, exp. 14, ff. 551-571 ; AGN, Inquisición, vol. 621, exp. 1, ff. 153-161v ; AGN, Inquisición, vol. 621, ff. 208-217.
20. Sánchez de Aguilar, 1937, p. 121.
21. AGN, Inquisición, vol. 627, exp. 6, f. 276.
22. AGN, Inquisición, vol. 953, exp. 41, f. 313 ; AGN, Inquisición, vol. 627, exp. 6, ff. 279v-280 ; AGN, Inquisición, vol. 859, f. 382 ; AGN, Inquisición, vol. 626, ff. 478-486 ; AGN, Inquisición, vol. 627, exp. 6, f. 280 ; AGN, Inquisición, vol. 621, exp. 5, f. 77.
23. « [...] prendrait forme d'enfant. » AGN, Inquisición, vol. 628, exp. 1, ff. 1-15.
24. AGN, Inquisición, vol. 360, ff. 272-272v.
25. « [...] des poils des bras et des autres membres secrets. » AGN, Inquisición, vol. 443, exp. 6, f. 495.

26. AGN, Inquisición, vol. 621, ff. 153-161v.

27. Farriss, 1992, p. 459.

---

## RÉSUMÉS

Au XVIIe siècle il n'existait pas de documents écrits au Yucatan et à cause de cette absence les habitants possédaient un outillage de savoirs sur la flore, la faune et la géologie. Les périodes précédentes ont produit un mélange culturel des peuples qui habitaient dans cette région. Un mélange de savoirs a alors été composé de connaissances millénaires des Mayas, des esclaves africains et des conquérants européens.

Le XVIIe siècle est pour cela considérée comme la période pendant laquelle les traditions se sont mélangées et nourries entre elles pour apporter des réponses aux maladies et obtenir la guérison. Dans les pratiques que ce mélange a produites on peut trouver des actes de magie et de la médecine, lesquels ont été reproduits par tous les habitants du Yucatan, indiens et *criollos* inclus.

## INDEX

**Mots-clés** : mœurs, habitudes, connaissances culturelles, savoirs, médecine, Yucatan

## AUTEURS

### PEDRO MIRANDA OJEDA

Université Autonoma du Yucatan

Pedro Miranda Ojeda. Docteur en Études Mésoaméricaines à l'Université d'Hambourg. Il a écrit *Diversiones públicas y privadas. Cambios y permanencias lúdicas en la ciudad de Mérida, Yucatán, 1822-1910* et *Las comisarías del Santo Oficio de Mérida y Campeche. Configuración geodemográfica y sociedad en el prisma inquisitorial (1571-1820)*. Actuellement, il rédige le livre *De la barbarie a la civilización. Sociabilidad y diversiones en la ciudad de Mérida, 1822-1917*. Ses thèmes d'étude en cours sont : l'organisation du Santo Oficio, des loisirs et de la vie ludique au XIXe siècle. Il est professeur-chercheur Titular C, tiempo completo, de l'Université Autonome du Yucatan. Il est inscrit au Système National des Chercheurs Scientifiques.

### GENNY M. NEGROE SIERRA

Université Autonoma du Yucatan

Genny M. Negroe Sierra. Docteur en Études Mésoaméricaines à l'Université d'Hambourg. Ses œuvres les plus récentes sont *Izamal Festivo* (2006) et *Santuario en Yucatán. Pasado y presente*. Elle a participé à de nombreux congrès internationaux. Ses thèmes de recherche actuels portent sur la vie quotidienne, l'honneur, la sexualité et le mariage à l'époque coloniale. Elle est actuellement directrice de la Faculté des Sciences Anthropologiques de l'Université Autonome du Yucatan et

elle est aussi professeur-chercheur Titular C, tiempo completo, du même institut. Elle est inscrite au Système National des Chercheurs Scientifiques.